

Suzanne Varga, *Le sous-texte mythographique de la poésie lyrique au Siècle d'Or espagnol*, Arras, Artois Presses Université, 2019, 218 p.

PAR MARC ZUILI

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

marc.zuili@uvsq.fr

1. Il convient de saluer cette toute récente publication de Madame Suzanne Varga, hispaniste et professeure émérite à l'université d'Artois. Cet ouvrage s'inscrit dans le droit fil de ses précédentes recherches portant sur une thématique dont elle est une spécialiste incontestée : la question des mythes. En effet, nous lui devons déjà divers travaux sur ce sujet, dont sa monumentale thèse d'État, *Mythes, Mythographies et poésie lyrique au Siècle d'Or* (ANRT/Paris, Didier Érudition, 1986, 2 vol.) ou encore *L'amour des mythes et les mythes de l'amour* (en collaboration avec Dominique Fernandez, Arras, Artois Presses Université, 1999), sans compter un très grand nombre d'articles et de communications concernant ce même objet d'étude. Cet ouvrage sur les mythes tient à se placer, aujourd'hui, dans une actualité manquée, la célébration du deuxième millénaire de la mort d'Ovide dont les monumentales *Métamorphoses* n'ont cessé d'habiter, à différents degrés, la poésie occidentale.
2. Dans ce nouveau volume, l'auteure se penche sur l'omniprésence des mythes antiques dans les écrits poétiques du Siècle d'Or et sur la véritable révolution poétique que leur usage a représentée. Contrairement à une appréciation amplement répandue selon laquelle ces divinités « poussièreuses » donnaient lieu à une rhétorique froide, vidée de tout sens, elle démontre à quel point elles furent l'occasion « d'une prodigieuse originalité repoussant les limites de la poéticité » (p. 7). Certes, l'on sait que les *Métamorphoses* d'Ovide ont constitué l'une des sources majeures à laquelle les poètes espagnols de l'époque ont abondamment puisé. Mais Suzanne Varga va beaucoup plus loin, puisqu'elle s'intéresse à tous les autres chemins qui ont conduit ces mythes païens jusqu'à ces poètes, depuis l'Antiquité et le haut Moyen Âge. De patientes et minutieuses investigations lui ont permis

de reconstituer la façon dont la transmission de ces mythes a pu se faire au fil des siècles. De plus, elle s'interroge sur les raisons pour lesquelles de tels mythes peuplent la poésie aurisécularisée, alors qu'il s'agit de « reliques païennes » (p. 7) – ainsi qu'elle les nomme – dont la présence peut surprendre dans cette Espagne des Habsbourg, si catholique et si éprise d'orthodoxie. Et qui plus est, beaucoup parmi les poètes qui évoquent ces mythes dans leurs œuvres appartenaient à la hiérarchie ecclésiastique ou en étaient très proches. Ce sont les résultats de ces recherches qui sont présentés avec talent dans l'ouvrage qui fait l'objet de ces quelques lignes.

3. Ce beau livre s'ouvre sur quelques pages introductives qui présentent très clairement le but poursuivi par l'auteure et la démarche qu'elle a adoptée. C'est ainsi qu'elle indique comment elle a fait appel à des textes castillans anciens, abondamment cités dans le présent volume, et pour lesquels, afin d'être accessible à tous les lecteurs non hispanisants, elle a systématiquement donné leur première traduction en français, ce qui a supposé un travail considérable. Ces textes constituent ce que Suzanne Varga appelle à juste titre « un trésor » (p. 9) qui, grâce à ses recherches, a été mis au jour, répertorié et magistralement analysé en regard de la poésie lyrique espagnole des XVI^e et XVII^e siècles.
4. L'ouvrage se compose ensuite de trois parties, elles-mêmes subdivisées en chapitres.
5. La première de ces parties, intitulée « Un univers textuel à explorer », comporte de nombreux développements parmi lesquels on retiendra tout particulièrement ceux consacrés aux fables ovidiennes qui suscitèrent un très vif engouement dans l'Espagne du XVI^e siècle. Suzanne Varga souligne au passage l'importance de l'usage de la langue vernaculaire qui rendit possible une large diffusion des écrits d'Ovide en Espagne : elle évoque d'ailleurs à ce sujet « une chaîne ininterrompue d'ouvrages – commentaires, traductions glosées des *Métamorphoses*, et bien sûr les mythographies elles-mêmes » (p. 21). C'est ainsi qu'elle établit le rôle particulièrement important joué dans la transmission des mythes de l'Antiquité par l'*Ovide Moralisé*, « immense ouvrage en langue vulgaire » (p. 35), puis ensuite par la *General Estoria*, imposante compilation d'éléments bibliques et mythologiques réalisée au XIII^e siècle sous la direction du roi Alphonse X le Sage : bon nombre des passages qu'elle comporte étaient des transposi-

tions en castillan de l'œuvre d'Ovide. L'auteure situe d'ailleurs très clairement la *General Estoria* dans une « lignée de manuels ayant contribué à l'élaboration de la tradition mythologique en Espagne » (p. 43).

6. La deuxième partie de cette brillante étude a pour titre « À la Fable épuisée un souffle nouveau ». Ce souffle nouveau est dû à la multiplication des traductions auxquelles ont donné lieu des textes aussi fameux que ceux de Virgile et d'Ovide. Comme le démontre Suzanne Varga, ce besoin de traduire ces auteurs de l'Antiquité s'est fait sentir en Espagne dès le Moyen Âge et a connu un très fort développement au XVI^e siècle. On appréciera tout particulièrement les passages consacrés à l'étude de ces traductions où l'on voit une évolution assez marquée entre celles de l'époque médiévale, puisqu'elles « se fondent dans le texte de l'œuvre qui les englobe pour en former une partie intégrante qu'on ne songe nullement à dissocier » (p. 79) et celles réalisées à partir du XVI^e siècle qui vont, cette fois, présenter des nuances nouvelles : comme le montrent les intertitres choisis par Suzanne Varga, c'est alors que « la traduction devient nouvelle "exemplaire" ou "picaresque" » (p. 86), « nouvelle "pastorale" ou "sentimentale" » (p. 97) ou même « roman d'aventures » (p. 99), au point que ces réalisations se trouvent souvent « assez loin du texte source, aussi bien dans son esprit que dans sa forme » (p. 101).
7. La troisième et dernière partie de l'ouvrage dont il est rendu compte ici s'intitule « La mythologie et la science ». Il s'agit d'abord pour Suzanne Varga de montrer comment est né ce qui, selon elle, constitue un véritable « instrument "mythographique" » (p. 123) : en effet, elle nous révèle que « les traducteurs ont cru bon [...] d'accompagner leur texte d'appendices plus ou moins copieux où des conseils de didactique poétique côtoient des répertoires, des classifications méticuleuses des divinités de la Fable ovidienne » (ibid.). Ces données, généralement classées selon un ordre alphabétique, se situent alors dans la lignée des dictionnaires connus sous les noms de *Gemma*, *Thesaurus*, *Trésor* ou *Tesoro*, et se veulent porteurs de toute une science mythographique. On aboutit alors à une situation « où mythe, poésie et science réunis, se présentent comme les domaines d'une révélation réservée à qui peut comprendre leur langage » (p. 131). La poésie occupe dès lors une place prépondérante au sein de la hiérarchie des disciplines traditionnelles : ainsi que l'écrit l'auteure, « la poésie mythologique est un mode de connaissance supérieur, elle a son propre domaine : le

secret du monde » (p. 134). Cette partie se poursuit par des développements sur la Fable d'abord qualifiée de « réservoir de la science du monde » (p. 148) puis envisagée comme « une philosophie néoplatonicienne du monde » p. 161). Viennent ensuite des considérations sur le langage des poètes assimilé à « une divine délégation scripturale » (p. 171) et sur les forces créatrices qui les inspirent, au premier rang desquelles figure « le bon usage du mystère de la fable qui distinguait un poète inspiré des froids versificateurs » (p. 176). Enfin, quelques pages sont consacrées à l'écriture poétique et à l'inspiration qui la guide, faite d'« illumination » et de « fureur » (p. 180).

8. Une conclusion générale reprend synthétiquement tous les apports contenus dans cet ouvrage dont la dimension novatrice ne fait aucun doute.
9. Cette étude, de haut niveau scientifique, est complétée par une bibliographie classée en huit rubriques et par deux précieux index qui révèlent à eux seuls la grande richesse de l'ouvrage que nous offre Suzanne Varga : un index nominum et, comme cela s'impose pour un tel ouvrage, un index mythologique. Citons également la présence, sous forme d'un cahier intégré entre les pages 160 et 161 du volume, de plusieurs reproductions d'œuvres d'art en couleur qui illustrent parfaitement certains des propos tenus par l'auteure au fil des pages de cette étude.
10. Grâce à ce très bel ouvrage, écrit dans une langue d'une richesse et d'une clarté remarquables, Suzanne Varga éclaire d'une façon tout à fait originale la poésie lyrique au Siècle d'Or espagnol, poésie dont on comprend désormais beaucoup mieux par quels cheminements elle a intégré des éléments issus des mythes antiques. Nous disposons donc désormais d'une somme que toutes les personnes passionnées de littérature, et plus particulièrement de poésie, se doivent de posséder dans leur bibliothèque. On ne peut qu'espérer la poursuite par l'auteure de ses recherches dans ce domaine sous forme d'un autre volume tout aussi passionnant.